

Emploi : à 55 ans, le retour de l'engouement pour le travail

Analyse Les actifs de plus de 55 ans sont les plus satisfaits de leur vie professionnelle, avec les moins de 25 ans, bien qu'ils soient perçus comme les plus discriminés. C'est l'un des enseignements du baromètre 2024 du Club Landoy, publié ce jeudi 18 janvier.

- Aude Carasco, le 18/01/2024 à 06:10

Et si les actifs de plus de 55 ans étaient une opportunité pour l'entreprise ? Souvent libérés des charges de parents ou d'aîdants, reconnus pour leurs expériences et compétences, moins stressés, fiers de leur travail, ils se révèlent aussi plus favorables aux horaires flexibles ou autres modes de collaboration... Tel est le portrait, flatteur, de l'actif en fin de carrière brossé par le baromètre 2024 de l'Ifop pour le Club Landoy publiée à l'occasion de sa journée annuelle de débats, organisée jeudi 18 janvier sur le thème d'*« un nouveau contrat social »*.

À lire aussi [Heureux comme un senior actif](#)

Le baromètre [Landoy](#), sur lequel s'appuient les travaux du cercle de réflexion et d'analyse sur la [transition démographique](#) initié en 2019 par le groupe Bayard, a interrogé pour la première fois l'ensemble des actifs, et non les seuls 45 ans et plus considérés comme « seniors » dans les entreprises. Il en ressort des similitudes étonnantes dans le rapport au travail. Les plus jeunes et les plus âgés se déclarent ainsi les plus satisfaits de leur situation professionnelle (jusqu'à 81 % pour les 18-24 ans et 77 % pour les 55 ans et plus, contre 74 % pour l'ensemble de la population). Ils sont aussi les plus nombreux à associer le travail au « plaisir » ou à « la fierté ».

La satisfaction au travail baisse jusqu'à 45-54 ans puis repart à la hausse

« Nous nous sommes rendu compte que les seniors en entreprise ne sont pas une population homogène, relève François Legrand, directeur d'études à l'Ifop. Les 45-54 ans et les 55 ans et plus ont un ressenti et un vécu bien différents à l'égard de la vie professionnelle. La satisfaction au travail baisse jusqu'à 45-54 ans (à 69 %) et repart ensuite à la hausse. » Cette génération dite « sandwich » se retrouve souvent prise en étau entre des enfants encore à charge et des problèmes de santé de leurs parents.

« C'est beaucoup de stress de cumuler deux ou trois journées de travail, surtout pour ceux qui ont commencé à travailler jeunes dans des métiers pénibles et sont déjà en situation d'épuisement », note Laetitia Vitud, spécialiste du futur du travail. Ces plus fragiles sont souvent contraints de quitter leur poste de travail. Ils ne se retrouvent donc pas dans la cohorte des actifs heureux au travail de 55 ans et plus. « Quand on a traversé cet âge de toutes les tempêtes et trouvé un poste qui nous convient, ça va mieux ! », résume-t-elle, en invitant les entreprises à porter attention aux [aidants](#).

À lire aussi [Dépendance : les aidants, un coût autant qu'une richesse pour l'entreprise](#)

Ceux qui y parviennent échappent en partie aux stéréotypes pesant sur les actifs de plus de 50 ans. S'ils sont [plus exposés à un risque de licenciement](#), c'est davantage parce qu'ils coûtent plus cher à l'entreprise (46 %) que parce qu'ils sont moins dynamiques (18 %), plus réticents au changement (17 %) ou maîtrisent mal les nouvelles technologies (18 %). Deux tiers d'entre eux estiment au contraire qu'ils peuvent apporter leur « expérience et compétence » (64 %), accompagner les plus jeunes (10 %), transmettre la culture d'entreprise (10 %), la mémoire des projets (7 %) ou le sens des relations humaines (6 %).

Pour autant, deux tiers des sondés (65 %) pensent que les plus de 50 ans sont davantage confrontés aux attitudes ou décisions discriminantes. Ils sont tout autant (64 %) à considérer qu'avoir plus de 50 ans est « le critère le plus discriminant » pour une embauche, avant le handicap (57 %), l'obésité (56 %) ou un nom à consonance étrangère (45 %). À la quasi-unanimité (94 %), ils estiment important que l'entreprise lutte contre ces discriminations.

La France lanterne rouge du taux d'emploi des seniors

Signe d'évolution, les sondés constatent (57 %) que les entreprises sont de plus en plus conscientes de la nécessité de conserver leurs salariés seniors. Longtemps variables d'ajustement des plans de restructuration, ils sont au cœur de la [réforme des retraites](#). En 2030, ils devront travailler jusqu'à 64 ans minimum.

À lire aussi [Entreprises : les seniors, un atout à valoriser](#)

Or, la France reste la lanterne rouge de l'Europe avec un taux d'emploi des 55-64 ans de 57 % selon la Dares, contre 61 % en moyenne en Europe. Dans un contexte économique de pénurie de main-d'œuvre et de difficulté de recrutement des jeunes diplômés, les employeurs pourraient faire preuve de la même bienveillance à l'égard des plus de 50 ans que celle qui se dégage de leur environnement professionnel dans le baromètre Landoy 2024.

Les termes les plus associés au travail chez les plus de 45 ans

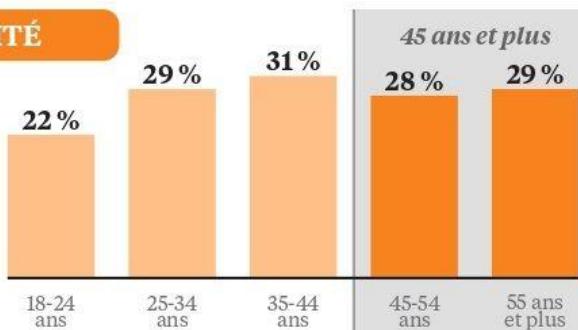
Cliquez sur l'image pour afficher l'infographie.

Les plus de 45 ans associent surtout leur travail à la sécurité et au plaisir

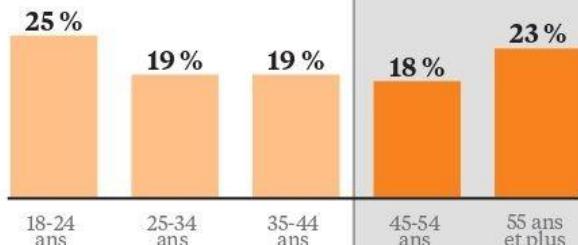
Aujourd'hui, si vous pensez à votre travail,
vous diriez que c'est d'abord...

Question posée aux actifs occupés, soit 92 % de l'échantillon.

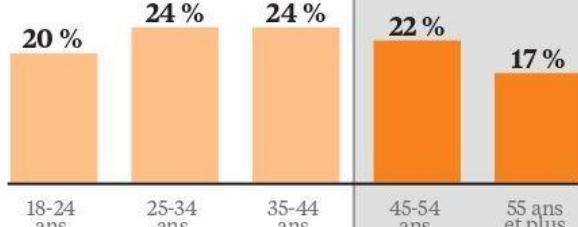
UNE SÉCURITÉ



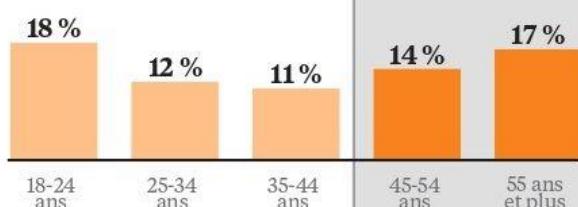
UN PLAISIR



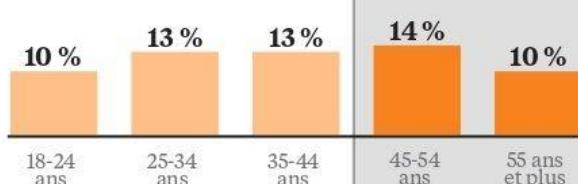
UNE ROUTINE



UNE FIERTÉ



UNE CONTRAINE



Selon le baromètre Landoy 2024, les plus de 45 ans associent surtout leur travail à la sécurité et au plaisir. / Visactu pour La Croix

Source : Groupe Ifop.

VISACTU LA CROIX

https://www.la-croix.com/economie/emploi-a-55-ans-le-retour-de-l-engouement-pour-le-travail-20240117?utm_source=newletter&utm_medium=email&utm_campaign=NEWSLETTER_CRX_ESSENTIEL_MATIN_EDITO&utm_content=20240118